

velle pièce. Elle a été jouée à Paris; il y a environ trois mois, et a réussi, quoique inférieure au *Philinte*; la plupart des journalistes l'ont vantée, de manière à faire croire qu'un Auteur, pour obtenir des succès, n'auroit pas de plus sûr parti à prendre que de mourir avant la publication de son ouvrage.

Cette pièce paroît avoir été composée dans le tems où les esprits étoient partagés à l'égard de l'éducation entre les idées anciennes et celles mises en vogue par Rousseau. La révolution a tranché la difficulté: on ne dispute plus en France sur le meilleur système d'éducation, on n'en a plus d'aucune espèce: mais ceci n'ajoute ou ne diminue rien au mérite des *Précepteurs*; voici une esquisse de la pièce.

*Araminte*, veuve de quarante-cinq ans, et s'en donnant trente-six; foible, crédule, superstitieuse et frivole, aimant la flatterie et les hommages, a fait revenir de la campagne son fils *Alexis* et son Précepteur *Ariste*. Celui-ci est un philosophe éclairé, sensible et vertueux, qui, par son zèle et ses lumières, cultivant et développant les heureuses dispositions de son élève, a su lui inspirer le plus tendre attachement, et se lui rend avec usure. L'enfant est impétueux, mais franc; il est simple dans ses goûts, dans ses mœurs, dans ses manières, mais profondément sensible et doué tout à la fois d'un esprit juste et d'une âme énergique.